

# Développements théoriques





# Le contact, expérience première

Dès «Le Moi, la Faim et l'Agressivité»<sup>1</sup>, Perls introduit dans sa théorie le concept de «contact». Si Goodman ouvre la seconde partie de «Gestalt-thérapie» avec ce concept en affirmant que «le contact constitue la réalité première la plus simple»<sup>2</sup>, il semblerait que la simplicité même de cette notion soit à l'origine de multiples débordements et confusions, bien qu'elle soit au cœur de la théorie de la Gestalt-thérapie.

## A. Le contact

Lorsqu'on parle de «contact», la référence à des «rapports directs entre des personnes, des groupes de personnes»<sup>3</sup> n'intervient que dans l'usage dit «figuré». En tant que «réalité première la plus simple», le contact ne désigne *pas encore* les relations, ni les relations qu'on désigne parfois sous le terme «relations d'objet», encore moins le Je-Tu et la relation dialogale.

Certes les théorisations des cliniciens de la «relation d'objet», tout comme celles de l'existentialisme buberien<sup>4</sup> exercent toutes sortes de fascinations sur les gestalt-thérapeutes qui trouvent là des modalités d'engagement de la problématique du contact développées, théorisées, mises en métapsychologie ou en philosophie, mais la thématique du contact est en-deçà de l'objet, en deçà de l'autrui, en deçà d'Eros. Le contact ne désigne pas encore un investissement d'un objet ou d'un autrui : il désigne ce qu'on pourrait appeler un schème sensori-moteur, des modes de sentir et de se mouvoir, d'un «aller vers et prendre» ou, pour reprendre d'autres termes gestaltistes, un processus d'orientation-manipulation.

«Quand nous parlons de «contact» ou de «prise de contact» avec les objets, nous évoquons à la fois la prise de conscience sensorielle et le comportement moteur. Il est probable que, chez les organismes primitifs, la prise de conscience et la réponse motrice sont un seul et même acte ; et même chez les organismes plus évolués, chez qui il y a un bon contact, il n'est pas très difficile de voir la coopération entre les sens et le mouvement (et aussi les sentiments)<sup>5</sup>». (P. Goodman)

1. 1942, *Le Moi, la Faim, et l'agressivité*, Tchou, 1978, pp.13, 71, 75, 76, 79, 117, 132, 160, 175, 181-209, 238

2. Perls, Hefferline et Goodman : *Gestalt-thérapie* (1951) Stanké, Montréal, II<sup>e</sup> partie, 1, 1. *Cet ouvrage, fondateur de la théorie de la Gestalt-thérapie, est constitué de deux parties. La seconde (partie théorique) est entièrement de la main de P. Goodman. Aussi, lorsque je ferai référence à ce texte évoquerai-je le véritable auteur: Paul Goodman, et non F. Perls. Pour permettre la référence au texte original aussi bien qu'à sa traduction française, les citations sont indiquées de la façon suivante : PHG, II, 1, 1, soit Perls, Hefferline, Goodman, II<sup>e</sup> partie, Chapitre 1, paragraphe 1.*

3. *Grand Larousse de la Langue Française*, p.939

4. Martin Buber : *Je-Tu*, (1923), Aubier 1969

5. PHG, II, 1, 1

Bien entendu, le contact est à l'œuvre dans la genèse du lien, de la relation d'objet, comme la relation d'objet sera à l'œuvre dans la genèse du Je-Tu. A rebours, une perturbation observée de la relation dialogale sera la projection géométrique d'une pathologie de la relation d'objet, elle-même expression des pathologies du contact. La Gestalt-thérapie, contrairement à des idées reçues<sup>6</sup>, en se centrant sur le "contact" et le "contacter", aborde le sujet dans une direction fondamentale et originale, dans un registre extrêmement primitif, archaïque puisqu'il s'agit des premiers mouvements, des premières "motions pulsionnelles"<sup>7</sup> dans le champ organisme-environnement.

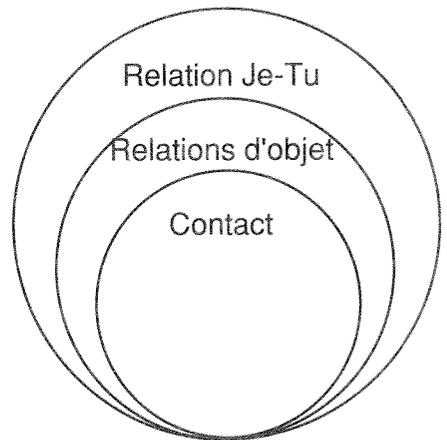
Nul doute qu'en introduisant le contact dans le corpus théorique de la Gestalt-thérapie, Perls ne manifeste là l'influence de l'Ecole Hongroise de Psychanalyse, en particulier de Imre Hermann qui est, je pense, celui qui a ouvert à l'usage de ce concept<sup>8</sup>. On sait que les membres de l'Ecole de Budapest, (Ferenczi, Geza Roheim, Balint, Spitz, Margaret Mahler, Melanie Klein, pour ne citer que les plus connus) manifestaient un intérêt appuyé pour une des directions de travail que Freud avait abandonnée en cours de route : la relation avec l'environnement, et qu'ils ont également orienté leurs recherches vers des formes d'organisation plus précoces que celles qui avaient retenu l'attention de Freud (le pré-œdipien, pré-génital, etc.).

Balint, par exemple, reprenant les mouvements fondamentaux décrits par Hermann du "partir à la recherche" et du "s'accrocher", crée deux types antinomiques : l'ocnophile et le philobate. Le type ocnophile désigne celui qui aime s'accrocher. Peu importe à quoi, ce n'est pas "l'objet" qui importe, c'est là encore le schème sensori-moteur, plus sensoriel que moteur d'ailleurs. Les familiers de l'œuvre de Perls ne résisteront sans doute pas à juxtaposer cette notion à celle de "hanging-on-bite" pour laquelle les traducteurs proposent avec plus ou moins de bonheur : "Morsure-crampon"<sup>9</sup>. On trouvera là encore des mécanismes très primitifs, constitutifs entre autres de ce qui s'élaborera en termes de "confluence".

Le philobatisme de Balint désigne plutôt l'investissement du mouvement, de la dimension motrice du schème sensori-moteur du contact. Il pourrait désigner une perturbation du processus de contact sous forme d'excitation motrice chronicisée sans qu'aucun objet ne soit particulièrement investi.

6. Certains gestalt-thérapeutes font référence à la relation ou au "contact Je-Tu" comme s'il s'agissait du "contact" au sens où nous l'évoquons dans la théorie de la Gestalt-thérapie.

7. "Triebregung" : terme créé par Freud en 1915, mais qui désigne une idée qui était déjà présente dans le "Projet" de



1895.  
8. Il est difficile de savoir avec précision les sources de Perls puisqu'il était particulièrement avare de citations et de références et semblait fonctionner comme certains patients qui, présentant des troubles névrotiques de l'assimilation, nous proposent leurs introjects comme s'il s'agissait de leur propre élaboration, en ayant oublié l'autrui original.

9. Le Moi, la faim, et l'agressivité

Szondi, lui même rattaché à l'Ecole Hongroise, abordera ultérieurement dans ses recherches sur le "vecteur C" ("C" de "cycle" et de "contact") quatre tendances fondamentales du contact : s'accrocher, coller, chercher, rompre<sup>10</sup>.

Maldiney reprend à son tour l'étymologie latine (contingere) pour rappeler que le mot contact désigne, "premièrement, l'état de deux corps qui se touchent, qui sont en contiguïté; deuxièmement, toute espèce de relation, de fréquentation entre personnes, connotée par la préposition "avec" qui marque le commerce, la communication, la rencontre." Il ajoute (c'est moi qui souligne) : "Le second sens toutefois ne dérive pas du premier. S'il y a eu passage de l'un à l'autre, cette transposition historique est un phénomène de surface dont la possibilité repose sur l'articulation d'une expérience sous-jacente<sup>11</sup>".

"L'expérience est, en dernière analyse, contact, fonctionnement de la frontière entre l'organisme et son environnement et, secundo, toute fonction humaine est une interaction dans le champ organisme-environnement, socio-culturel, animal et physique. (...) Le contact, c'est la prise de conscience du champ ou la réponse motrice dans le champ.(...) Le contact en action, le fonctionnement de la simple frontière de l'organisme, peut néanmoins prétendre dire la réalité, quelque chose de plus que la pulsion ou la passivité de l'organisme. (...) Le contact en action, la prise de conscience et la réponse motrice sont pris ici dans le sens le plus large, pour inclure l'appétit et le dégoût, l'approche et l'évitement, la sensation, le sentiment, la manipulation, le jugement, la communication, la lutte, etc... -toutes les relations vivantes qui se situent au niveau de la frontière dans l'interaction de l'organisme et de l'environnement. (...) En premier lieu, le contact, c'est la prise de conscience de la nouveauté assimilable et le comportement dirigé vers elle ; c'est aussi le rejet de la nouveauté inassimilable. (...) *Tout contact est un ajustement créateur de l'organisme et de l'environnement.*<sup>12</sup>"

Là encore on soupçonne une autre influence jamais évoquée ni nommée, celle de Victor Von WEIZSAECKER qui publia vers 1939 "Der Gestaltkreis", publié en français en 1958 sous le titre "Le cycle de la structure"<sup>13</sup>. Cette œuvre majeure a très fortement marqué la philosophie et la psychologie allemandes de l'époque. Pour Weizsaecker, c'est le mouvement qui est le principe de la forme. "Du point de vue spatial, la forme est le lieu de rencontre entre l'organisme et le milieu extérieur ; du point de vue temporel, la forme doit être considérée comme une genèse du présent à tout moment donné<sup>14</sup>". Il n'y a pas de constance de la forme mais des transformations incessantes qui constituent la génération des formes par les formes. Weizsaecker préfigure ainsi des critiques plus contemporaines de certaines thèses

10. 1972, L. SZONDI, *Introduction à l'analyse du destin*, Pathei Mathos, Nauwelaerts, Louvain, pp. 144sq voir aussi J. MELON et Ph. LEKEUCHE : *Dialectique des pulsions*, Academia, Louvain, 1988 et J. SCHOTTE et coll. *Le contact*, Bibliothèque de Pathoanalyse, Ed. Univers. De Boeck Université, 1990

11. in . J. SCHOTTE, *op. cit.*, pp.177 sq

12. PHG, II, 1, 3-4

13. Paris, Desclée de Brouwer, 1958 (préface de Henri EY, traduction de Michel Foucault et D. Rocher) Rappelons que "structure" est une des acceptions du mot allemand "gestalt"

14. WEIZSAECKER, *op. cit.*, p 179

de la Gestalt-psychologie, en particulier de la part des philosophes et des scientifiques qui font retour vers la théorie du champ<sup>15</sup>. Henri Ey, dans sa préface à l'édition française de "Gestaltkreis", insiste : "C'est toujours l'intrication du mouvement et de la perception qui se donne et se constitue comme le sens de la structure, (c'est) sa cohérence qui est l'unité provisoire qu'un sujet forme avec son milieu, et comme la garantie de la consistance de sa "présentation", de la plénitude de son insertion dans le présent. (...) Ainsi la perception est comme l'indice de notre possibilité de changer. Mais elle est aussi, comme une autre face de cette liberté, la nécessité de revenir sur soi en posant la constance historique de soi"<sup>16</sup>.

15. Simondon, *Sheldrake (les champs morphogénétiques)*, voir aussi JM. Robine, *La névrose de champ*, in *Bulletin de la SFG*, 21-22, 1990

16. in Weizsaeker, op. cit., p. 11

"Le contact est la formation d'une figure d'intérêt se détachant sur un fond ou contexte : le champ de l'organisme-environnement. (...). Le processus de la formation figure-fond est un processus dynamique dans lequel les besoins et ressources du champ prêtent progressivement leurs pouvoirs à l'intérêt, l'intensité et la force de la figure dominante (...). Le fait que la gestalt possède des propriétés psychologiques spécifiques observables est d'une importance capitale en psychothérapie, car c'est ce qui nous donne un critère autonome de profondeur et de réalité de l'expérience. Il n'est pas nécessaire d'avoir des théories sur le "comportement normal" ou l' "ajustement à la réalité" si ce n'est pour explorer. Lorsque la figure est terne, confuse, dépourvue de grâce et d'énergie (une "gestalt faible"), on peut être certain qu'il y a un manque de contact, que quelque chose de l'environnement n'est pas pris en compte, qu'un besoin organique vital n'est pas exprimé. La personne n'est pas "totalement là", c'est-à-dire que la totalité de son champ ne peut prêter ses exigences et ressources à la réalisation d'une figure forte"<sup>17</sup>. écrit encore Paul Goodman.

17. PHG, II, 1, 6

## B. Le processus de contact comme formation de formes, et ses interruptions

La formation et la destruction d'une figure en ce lieu d'expérience que nous appelons "frontière-contact", c'est donc ce que recouvre ce terme très technique de la Gestalt-thérapie : le contact, ou plus précisément le "contacter". "Réalité première et la plus simple", certes, mais d'une appréhension fort complexe puisqu'elle désigne le processus d'ajustement créateur de l'organisme et de l'environnement. Ce processus d'ajustement créateur en même temps que catalyseur des fonctions mises en œuvre dans ce contact, construction/destruction de formes, c'est le self, processus et structure.

Le self, tel que la Gestalt-thérapie le définit, se manifeste au travers

de fonctions, fonctions indissociables sinon pour des raisons d'ordre rhétorique ou pédagogique, les unes pouvant être privilégiées par rapport aux autres suivant les moments de l'expérience. Ainsi, ce qui concerne les besoins, appétits, pulsions, désirs relèvera fondamentalement de la "fonction-ça" du self. Ce qui concerne les représentations, c'est-à-dire l'expérience antérieure et la connaissance de soi sera désigné par le concept "fonction-personnalité" du self. L'engagement de ces deux modes de fonctionnement du self dans l'activité actuelle, c'est à dire leur actualisation dans les choix et rejets, dans l'expérience de contact organisme/environnement sera le fait du self dans ses "fonctions-moi" d'identification et d'aliénation. "En tant qu'aspects du self dans un acte simple et spontané, le ça, le moi et la personnalité représentent les stades majeurs de l'ajustement créateur : le ça est le fond donné qui se dissout en possibilités, dont les excitations organiques, les situations passées inachevées émergent dans la conscience, l'environnement vaguement perçu et les sentiments rudimentaires liant l'organisme et l'environnement. Le moi est l'identification à et l'aliénation progressives des possibilités, le pouvoir de limiter ou d'accroître le contact existant, y compris le comportement moteur, l'agression, l'orientation et la manipulation. La personnalité, c'est la figure créée que le self devient et assimile à l'organisme, en la réunissant aux résultats de la croissance antérieure"<sup>18</sup>

18. PHG *op. cit.*, II, p.185

Lorsque le contact s'opère sous la forme d'un "ajustement créateur d'un champ dans lequel il y a du matériel refoulé"<sup>19</sup>, nous sommes en présence alors de comportements névrotiques. Le névrosé perd ses capacités d'orientation et de manipulation, son sentir-percevoir et/ou son aller vers-prendre. Il interrompt. Il suspend. Il ferme l'entre-jeu organisme-environnement. Ces interruptions peuvent survenir à différents moments du processus de construction/destruction de la forme. Le moment d'apparition déterminera la structure typique de l'interruption, comme la structure typique déterminera le moment d'apparition.

19. PHG, II, 15, 1

### 1. La formation des formes dans le champ organisme-environnement

Le processus de contact représente le passage d'un système d'ajustements conservateurs (le physiologique) à un système d'ajustements créateurs (le psychologique). Ainsi peut-on dire que le self est une fonction de la physiologie et en outre une fonction du champ ("La façon dont le champ inclut l'organisme"<sup>20</sup>). Ce processus, qui naît de l'excitation (physiologie), engendre l'activation du processus figure-fond : c'est une "séquence continue de figures et de fonds, chaque fond se vidant de son énergie pour l'investir dans la figure qui se forme et qui, à son tour, s'efface devant une autre figure"<sup>21</sup>

20. PHG, II, 12, 1

21. PHG, II, 12, 3 22

Les auteurs de "Gestalt-therapy" proposent quatre phases pour désigner cette séquence des figures et des fonds :

*a. Précontact*

Au cours de cette phase, le fond, c'est le corps. La figure qui émerge, c'est "l'appétit ou le stimulus environnemental" qui éveille un faisceau de sensations, indices du ça de la situation. Les besoins, désirs, appétits, pulsions, prennent forme à l'intérieur de la peau grâce au self dans ses fonctions-ça. Fonction physiologique, certes, mais "aucune fonction ne peut continuer à le faire sans assimiler quelque chose de l'environnement, sans croître, (ou décharger quelque chose dans l'environnement et mourir)<sup>22</sup>". Il lui faudra donc "aller vers et prendre", c'est à dire contacter l'environnement, prendre de la nouveauté.

22. PHG, II, 12, 2

Remarquons que le préfixe "pré-" signifie quelque chose qui n'est pas seulement de l'ordre de la genèse, mais aussi de l'ordre de la structure ; tous les gestalt-thérapeutes savent combien la qualité de la "structure" du pré-contact, le "ratissage" et la mise en forme du fond, sont déterminants pour le développement ultérieur de la gestalt.

La difficulté de mobiliser ce stade est désignée par le terme de "**confluence**". La confluence désigne l'état de non-contact, par exemple lorsqu'il y a un "cramponnement à la satisfaction d'un comportement achevé et comme si la nouvelle excitation allait vous l'enlever"<sup>23</sup>. C'est l'empêchement à ce que du nouveau surgisse dans le champ comme si on privilégiait la fixation à une situation antérieure.

23. PHG, II, 15, 4

*b. Mise en contact*

Lorsque la gestalt a commencé à "prendre forme", c'est à dire lorsque la figure du désir ou de l'appétit est en conscience, elle provoque une excitation qui énergétisera le fond de façon à ce qu'une nouvelle figure se forme : l'environnement en ses possibles, possibles supports de satisfaction du besoin grâce au contact. L'expérience figurale dans la phase de pré-contact, par exemple le "besoin" identifié et constitué en gestalt, passe en arrière-plan, énergétise le fond, ce qui permet l'émergence d'une nouvelle figure qui cette fois se situe du côté externe de la frontière-contact : l'environnement en tant que série de possibilités. L'environnement, c'est à dire la nouveauté. Ce mouvement de retour vers le fond et d'émergence d'une nouvelle figure, c'est l'excitation. L'immobilisation de cette excitation constitue une des racines de l'angoisse (excitation qui n'a pu s'investir en contact).

A ce stade, l'orientation se transforme en manipulation, le self est dans sa phase la plus délibérée par l'intermédiaire de ses fonctions-ego (ou moi) qui assurent les "identifications et aliénations", c'est à

dire les choix et rejets, les "oui" et les "non" aux possibilités offertes par le champ. Les fonctions-moi interviennent alors, dans un fonctionnement sain, pour agir et contacter en s'identifiant aux fonctions-ça, en intégrant les acquis des expériences antérieures tels qu'assimilés par la fonction-personnalité, en prenant en compte les données du versant environnemental du champ qui représentent la nouveauté du moment contrairement aux fonctions-ça et personnalité, de nature conservatrice.

Le mécanisme d'interruption "privilegié" de l'excitation, c'est l'**introduction**. L'avalement sans goût, sans conflit, sans assimilation. L'appétit est apaisé, diminué ou recouvert, puisque l'objet contacté importe peu. Une pseudo-réponse est apportée par l'environnement à la tension du self, ce qui lui permet d'interrompre son "aller vers et prendre" qui l'engagerait dans plus de mouvement, une manipulation plus pertinente, une agressivité d'appropriation cohérente, un acte d'ajustement créateur.

Dans cette phase de déploiement du contact, la formation de formes exige la rencontre avec l'environnement, exige des choix et des rejets de ce qui, de l'environnement, sera susceptible de satisfaire le processus engagé. Le moyen d'interrompre ce "contacter" l'environnement en tant que tel est de lui substituer la **projection**. Par la projection, l'organisme substitue quelque expérience qui lui appartient en propre à la perception de l'environnement : l'environnement est réduit à une partie de l'organisme "faussement" perçue comme environnement. La menace de la nouveauté s'en trouve ainsi considérablement réduite : la nouveauté retourne au déjà-connu. L'orientation a bien fonctionné, a trouvé un objet approprié grâce au souvenir ou à l'anticipation, mais la manipulation est défectueuse puisqu'au lieu de contacter l'environnement comme tel, elle va chercher dans sa propre expérience un environnement halluciné ou un souvenir d'environnement. Le champ est limité à l'organisme, perçu comme s'il était environnement puisque projeté.

Quand l'orientation et la manipulation ont été pleinement engagées dans la situation, le besoin clairement constitué comme gestalt, l'excitation tournée vers un environnement reconnu comme tel, la dynamique du contact peut alors s'interrompre par la **réflexion**. Dans la réflexion, l'organisme évite le "contacter" de l'environnement et retourne l'action ou l'interaction sur lui-même, comme s'il était lui-même son propre environnement. Il dirige sur lui-même une action dont le destinataire aurait à être situé dans l'environnement, comme s'il faisait rebondir son acte sur un mur invisible le séparant de l'environnement. Le "contacter" l'environnement exige conflit et destruction<sup>24</sup>. La réflexion permet l'évitement de cette dynamique, et conflit et destruction sont alors dirigés vers l'objet le plus immédiate-

24. Il serait nécessaire de développer ces notions de "conflit" et de "destruction" qui sont au cœur de la théorie gestaltiste et qui font l'objet de multiples contre-sens. Je renvoie, dans l'immédiat, le lecteur à "Le Moi, la faim et l'agressivité" d'une part, et surtout aux chapitres 8 et 9 du tome II de "Gestalt-therapy"

ment disponible : le corps.

*c. Contact final*

"Le contact final est le but du contact mais non sa 'fin' fonctionnelle, qui est l'assimilation et la croissance. Dans le contact final, le self est immédiatement et pleinement engagé dans la figure qu'il a découverte et inventée<sup>25</sup>". Les différentes possibilités sélectionnées dans la phase de mise en contact à leur tour retournent dans le fond qu'elles énergétisent en direction du choix 'final'. Le fond peut alors disparaître momentanément au profit de la figure. " La figure représente toute la préoccupation du self, le self n'est rien d'autre que la préoccupation présente : ainsi, le self est la figure<sup>26</sup>". A ce moment, s'opère une confluence saine, c'est à dire un moment de dissolution de la frontière-contact organisme-environnement puisque la motion pulsionnelle du contact trouve ici sa pleine réalisation en rencontrant l'objet sélectionné. C'est un moment d'unité de la figure et du fond : "L'expérience est totalement intrinsèque, c'est le relâchement de l'intention délibérée et la disparition des frontières qui fournissent cette poussée de clarté et de vigueur<sup>27</sup>".

25. PHG, II, 13, 1

26. Ibid<sup>e</sup>

27. Ibid<sup>e</sup>

Mais l'interruption peut se produire précisément au niveau du relâchement de ce caractère délibéré et contrôlé de la mise en contact pour éviter l'anxiété de la dissolution momentanée des frontières : le self se préoccupe de ses frontières et de son individuation au lieu du matériel contacté : c'est l'**égotisme**. Grâce à la fixation et à l'isolation, le self ainsi s'auto-contrôle et évite de se nourrir du contact

*d. Post-contact*

Le post-contact, c'est la conséquence du contact, et la conséquence du contact, c'est aussi la croissance. L'essentiel de ce processus (le reste sera du matériel pour un prochain pré-contact) se déroule en dehors de la conscience puisqu'il est assimilation du contact qui vient de se déployer. C'est le retour du psychologique au physiologique. L'expérience vécue se métabolise, se sémiotise, elle devient mots, représentations, elle prend place parmi le déjà-là du déjà-vécu, stabilisé par la fonction-personnalité du self qui gère le "représentable" du "qui je suis".

Cette assimilation, qui implique distanciation et retrait, peut être perturbée, à nouveau, en cherchant à éviter la séparation, à maintenir l'orgasme du plein contact comme s'il n'ouvrait pas à un reflux, à une reconstruction de la frontière après son abolition momentanée, refusant le retrait c'est à dire la temporalité du contact. "Comme si" le temps n'existait pas. C'est cette confluence que nous retrouverons dès l'origine de la construction de la gestalt suivante : le refus de détruire la gestalt précédente, l'attachement "ocnophile", la fixation, la morsure-crampon, voire l'angoisse de l'assimilation.

## 2. Les interruptions du cycle peuvent-elles fonder une psycho-pathologie ?

Von Weizsaecker pose très tôt dans son ouvrage la question : "Le pathologique est-il un cycle de la structure ("gestaltkreis") ou bien est-il une 'interruption d'un cycle de la structure' ? C'est seulement si le cycle de la structure était le schéma d'un équilibre détruit par la maladie que l'on pourrait dire : 'un être vivant est malade quand son cycle structural n'arrive plus à se réaliser'. Or il n'en est pas ainsi : le cycle de la structure ne correspond nullement à un tel schéma, il résume bien plutôt toute une évolution et un devenir.<sup>28</sup>"

28. *op. cit.* p. 19

Les mécanismes d'interruption que nous avons évoqués peuvent tout autant marquer une auto-régulation saine qu'une pathologie de l'expérience.

### a. La confluence

Les habitudes et connaissances acquises sont la base de la confluence saine. "La différence entre la confluence saine et la confluence névrotique, c'est que la première est potentiellement sujette à contact (souvenir accessible), tandis que la seconde n'est plus susceptible d'être contactée à cause du refoulement<sup>29</sup>". Nous avons besoin de pouvoir disposer "d'immenses aires de confluence relativement permanentes" pour assurer la continuité de l'expérience et pour nous prolonger dans l'appartenance, l'attachement ou le lien. Ce qui est oublié est confluence, ce dont on se souvient perturbe la confluence.

29. *PHG, II, 15, 4*

### b. L'introjection

"Toute convention naturelle (non coercitive) a été, à un moment donné, un accomplissement spectaculairement créateur<sup>30</sup>". Il est certain qu'à ce jour, aucun procédé plus "efficace" que l'introjection n'a été proposé en matière d'apprentissages. Dans "Le Moi, la Faim et l'Agressivité", Perls réservait le terme "introjection" à la face pathologique du processus et, parlant du processus sain, il utilisait le concept d'assimilation, distinction qui ne semble pas toujours retenue. Nous pourrions plutôt dire que l'introjection pathologique est une introjection interrompue avant l'assimilation (Par assimilation, nous ne prétendons pas exiger que la totalité du matériel introjeté puisse être intégré par l'organisme mais plutôt que, selon le modèle de la digestion physiologique, l'organisme puisse conserver ce qui lui convient et expulser le reste). L'introjection ouvre au registre des conventions et codes sociaux (langage, habitus, institutions etc.).

30. *PHG, II, 15, 5*

*c. La projection*

La projection est "le point de départ de la créativité gratuite, qui se poursuit en se donnant un objectif corrélatif à l'émotion ou l'intuition flottantes. Dans l'ajustement créateur ordinaire, c'est le facteur hallucinatoire nécessaire aux premières approches<sup>31</sup>". C'est par la projection que le sujet peut anticiper la signification de l'environnement qui n'est pas encore évidente. L'une des formes les plus usuelles de la projection -saine ou non- est ce qu'on a pris l'habitude d'appeler "intuition".

31. PHG, II, 15, 6

*d. La rétroflexion*

"Normalement, la rétroflexion, c'est le processus d'auto-réformation, par exemple la correction de l'approche impraticable ou la reconsidération des possibilités de l'émotion, les réajustements comme bases d'une action ultérieure<sup>32</sup>". La pensée, dans la mesure où elle est préparatoire à l'action, est rétroflexion. "Plus généralement, tout acte de self-contrôle délibéré lors d'un engagement difficile est une rétroflexion<sup>33</sup>". Il serait également utile d'évoquer la rétroflexion comme constitutive de la sublimation qui se définit, en Gestalt-thérapie, comme "le contact imparfait possible qui s'établit dans la situation ordinaire", processus que d'autres<sup>35</sup> nomment "déflexion".

32. PHG, II, 15, 7

33. *Ibid*<sup>o</sup>

34. PHG, II, 15, 3  
(note 1)

35. E. & M. Polster

*e. L'égotisme*

"Normalement, l'égotisme est indispensable dans tout processus de complication élaborée et de maturation longue. Autrement, il y a engagement prématuré...<sup>36</sup>". L'égotisme permet un "ralentissement de la spontanéité pour s'assurer que les possibilités du fond sont vraiment épuisées avant qu'on ne s'engage<sup>37</sup>". L'égotisme sain permet une vérification des frontières, ralentit le contact final mais ne refuse pas l'engagement.

36. PHG, II, 15, 8

37. *Ibid*<sup>o</sup>

Ce n'est donc pas par la simple interruption, momentanée ou définitive, de la construction de la gestalt en cours, du contact engagé, que l'on peut ouvrir des perspectives psycho-pathologiques. Sinon, et certains gestalt-thérapeutes n'ont pas su l'éviter, nous réduirions le processus du contact à un arc-réflexe, à un schème de comportements dont l'interruption, endogène ou exogène, serait perturbante, voire traumatisante.

### 3. La névrose comme perte des fonctions-ego du self

"La névrose est la perte des fonctions-ego au profit de la physiologie secondaire, parce qu'elles sont devenues des habitudes inaccessibles<sup>38</sup>". Rappelons sommairement que, sur le mode ego, le self assure la mise en contact organisme-environnement en opérant les identifications et aliénations nécessaires, c'est à dire les choix et

38. PHG, II, 14, 2

rejets en fonction du "ça" de la situation, de l'expérience acquise et des ressources environnementales. Lorsque les fonctions-ça ou personnalité sont perturbées, la perturbation s'engage dans le contact avec l'environnement en incapacitant le plein déploiement du self. En particulier, les fonctions-moi sont suspendues<sup>39</sup>, indisponibles, perdues. A leur place et en leur temps vient se substituer l'un des cinq mécanismes de frontière évoqués plus haut : confluence, introjection, projection, réflexion, égotisme. P. Goodman évoque ces mécanismes au chapitre intitulé "Pertes des fonctions-moi" et ce nom leur est resté, peut être à cause d'une lecture un peu hâtive. En effet, la section "Pertes des fonctions-moi" de Gestalt-therapy comporte 2 chapitres (14 et 15). Le 1<sup>o</sup> évoque principalement le refoulement, la sublimation, la formation réactionnelle, et le second les 5 "mécanismes" appelés aussi "Structures et frontières typiques". Nul encore n'a, à ma connaissance, parlé du refoulement, de la sublimation, ou de la formation réactionnelle en termes de "Perte des fonctions-moi"... Traditionnellement ils appartiennent à ce que Freud appelait "mécanismes de défense" tout en reconnaissant que l'emploi d'un terme générique pour désigner des opérations aussi différentes n'était pas sans poser quelques problèmes. Si les psychanalystes s'accordent à dire que les mécanismes de défense sont utilisés par le Moi, Goodman, non sans humour, fait remarquer qu'il serait peut être plus approprié de les nommer "mécanismes d'agression du moi"<sup>40</sup> sur lui-même. Quoi qu'il en soit, les mécanismes de défense servent "d'amortisseurs et de soupapes pour protéger la frontière-contact".

En fait, si on compare les "mécanismes de défense" et les "pertes des fonctions-moi", on verra que les défenses sont souvent des inférences du registre intra-psychique, qu'elles se situent de préférence vers la face interne de la frontière-contact, alors que les pertes sont des phénomènes de frontière, des modes de fixation des frontières dans un champ mouvant<sup>42</sup>. Les mécanismes de défense, ceux qui sont cités ici ainsi que d'autres évoqués ici ou là<sup>43</sup>, sont toutefois constitutifs des pertes de la fonction-moi si on accepte l'idée que le moi s'attaquant lui-même puisse, de la sorte, s'anéantir en certaines circonstances de sollicitation.

Il faut donc resituer ces 5 mécanismes de frontière dans leur contexte d'élaboration et préciser que confluence, introjection, projection, réflexion, égotisme, ne sont pas à proprement parler des "pertes des fonctions-moi" : ils en sont à la fois la conséquence et la modalité. C'est lorsque et parce que les fonctions-moi du self sont perdues ou suspendues que ces mécanismes de frontière viennent assurer les fonctions régulièrement dévolues au moi, éventuellement en en prenant l'apparence. Et la différence entre une interruption "saine" et une interruption "pathologique" résidera alors beaucoup plus dans la qualité de conscience (awareness) mobilisée que dans la structure

39. J'ai proposé en 1986 le terme de "suspension" pour bien marquer le caractère processuel, momentané, lié à l'expérience en cours, de cette incapacité du mode-ego. voir JMR, "Comment penser la psychopathologie en Gestalt-thérapie ?", in *Formes pour la Gestalt-thérapie*, Presses de l'IFGT, Bordeaux 1989.

40. PHG, II, 11, 1

41. *Ibid*<sup>e</sup>

42. PHG, II, 15, 12

43. Au fil des pages, PHG évoquent : le refoulement, l'hallucination, le rêve, l'imagination, l'identification, l'autisme, la répétition obsessive, le délire, la fixation, la distorsion, l'isolation, la fuite, le déplacement, la régression.

même du processus. D'ailleurs, Isadore From, continuateur de l'œuvre de Goodman et membre du groupe fondateur de la Gestalt-thérapie, lorsque dans son enseignement il évoquait les "losses of ego-functions" (pertes de fonctions-moi, ou ego), n'omettait jamais de préciser : "Loss... to awareness", perdues...pour la conscience.

## Conclusions

Même si certains Gestalt-thérapeutes tirent l'évolution théorique vers la "relation", le "dialogal" Je-Tu repris de M. Buber par R. Hycne<sup>44</sup>, direction existentielle qui me paraît, certes, amplement à prendre en compte..., même si d'autres ne résistent guère aux fascinations exercées par les psychanalyses anglo-saxonnes de la "relation d'objet" qui ont le mérite de nous introduire dans les phases du développement antérieures à celles que Freud avait abordées, il me semble capital de ne pas perdre notre racine paradigmatique dans cette phénoménologie du "premier", du primitif à laquelle nous introduit le concept de "contact".

44. *Dialogic Gestalt Therapy : an initial proposal. The Gestalt Journal*, VIII, 1, 1985 traduction Documents Institut de Gestalt, Bordeaux n° 17 et 18.

C'est F. Perls qui nous a introduit à ces concepts, c'est vrai, mais c'est quelqu'un qui pourrait être caractérisé par deux termes (entre autres) : incisif et à-peu-près.

Dans "Le moi, la faim et l'agressivité", il a mis en évidence l'évolution de la dentition comme genèse du développement de l'introjection et de l'assimilation. Avec les incisives, l'organisme prend, coupe, déchire ce dont il a besoin mais il lui faudra (faudrait) l'intervention des molaires pour la mastication nécessaire à l'assimilation. Perls a pris avec génie, ici et là, à coup d'incisives, quelques concepts et idées capitales, souvent situées hors des autoroutes de la pensée. Il en a fait quelques slogans, quelques maître-mots incisifs mais peu mastiqués, peu élaborés, plus péremptaires qu'enracinés.

Et ses propositions théoriques, encore une fois insights géniaux, sont toujours approximatifs. A peu près. Le "peu près", c'est aussi une dimension possible du contact et, à propos de Perls, l'égotisme a souvent été évoqué. Il est certain que "le contact", au sens où nous l'avons évoqué ici, ne semblait plus guère sa préoccupation primordiale dans la période dite californienne de sa pratique. Comme l'évoquait Laura Perls, son épouse, co-fondatrice de la Gestalt-thérapie : " Sans Paul Goodman, la Gestalt-thérapie ne serait jamais devenue une théorie cohérente<sup>45</sup>".

45. *An Oral History of Gestalt-therapy, Part 1: a conversation with Laura Perls, The Gestalt Journal*, Vol 1, n° 1, 1978, p. 20

Mais après tout, et pour citer F. Perls : "Le contact, c'est l'appréciation des différences<sup>46</sup>".

46. *Gestalt-Therapy Verbatim (1969)*, trad. franç. *Rêves et Existence en Gestalt-thérapie*, Epi 1969, p. 220

Mai 1990